« Nous devons assumer la responsabilité des préjugés qui sont au cœur des modèles algorithmiques »

Caitlin Kraft-Buchman promeut une approche humaniste et féministe dans le secteur de la technologie. Fondatrice du think tank Women at the Table et co-fondatrice de la coalition multidisciplinaire A+ Alliance, elle présente son engagement et sa vision d'une intelligence artificielle plus juste.

Portrait : Mathilda Golay

Un réseau de recherche féministe sur l'IA

En 2015, Caitlin Kraft-Buchman fonde Women at the Table, un think tank[1] destiné à promouvoir la représentation des femmes dans les sphères décisionnelles internationales. Cette expérience la pousse à s'intéresser aux algorithmes et, en 2019, elle co-fonde A+ Alliance, une coalition multidisciplinaire se concentrant sur la question de l'intelligence artificielle. À travers le financement de projets pilotes et d'appels à contributions, A+ Alliance se veut un « incubateur » de projets innovants et d'avancée technologique et sociale.

Concrètement, A+ Alliance vise à financer et développer des initiatives en lien avec l'IA. Régulièrement, des appels à projets sont lancés et un comité multidisciplinaire sélectionne les propositions qui se verront remettre ces fonds. Une attention toute particulière est donnée à la représentation des minorités, tant de la part des demandeur·se·s de fonds que dans les groupes qui bénéficieraient du projet fini. Cette partie se développe en plusieurs phases, allant de la proposition à l'implémentation d'un prototype de test sur le terrain. Par exemple, le prototype d'un système d'IA destiné à être utilisé dans les classes égyptiennes d'écoles communautaires – où les filles sont surreprésentées – est en cours de développement.[2] Cet outil permettrait aux enseignant·e·s d'évaluer la qualité du contenu généré par l'IA et le personnaliser en fonction de leurs objectifs pédagogiques et du programme d'études.[3]

Ainsi, les idées développées visent à améliorer la qualité de vie de groupes minoritaires, auxquels l'on ne pense pas d'emblée. Pour Caitlin Kraft-Buchman, l'intelligence artificielle doit être féministe, et surtout, comme elle le dit elle-même, « pro-sociale », c'est-à-dire non seulement considérer les minorités souvent oubliées, mais être pensée en termes de contributions positives aux vies de tous et toutes : « Ces notions d'inclusion et de transformation impliquent que les communautés concernées doivent vraiment être au cœur des processus de développement, pour que nous créions une technologie dont nous avons effectivement besoin. »

Une approche multidisciplinaire

Afin de créer des outils et programmes qui permettront de développer une IA inclusive, il faut amener une variété de points de vue. La co-fondatrice insiste sur le fait que ce qui fait la différence, c'est avant tout « une approche multidisciplinaire, avec des personnes progressistes qui se soucient profondément des autres ». Au-delà de la représentation de différentes disciplines, il est également central que les personnes qui ont fait l'expérience des conséquences de l'utilisation des algorithmes soient représentées dans la discussion et « participent à la cocréation de solutions ».

Pour Caitlin Kraft-Buchman, lorsqu'il s'agit de créer des outils ayant un impact positif et qui permettent une avancée sociale réelle et juste, l'expérience vécue vaut autant que l'expertise technique. Ainsi, les personnes concernées doivent faire partie de la conversation, et être incluses dans les projets de développement. Et cela n'est possible que si plusieurs groupes sont entendus et participent à la conception de ces nouveaux outils qui ont une réelle utilité pour eux : « Il ne s'agit pas uniquement de créer des applications pour pouvoir se faire livrer des pizzas à domicile. » Cette exigence de la

Caitlin Kraft-Buchman

« Nous avons maintenant la possibilité d'un nouveau choix, et une opportunité de mettre en place de nouveaux systèmes. »

« À quoi ressemblerait une IA qui non seulement ne discrimine pas, mais qui permet de renforcer l'autonomie des communautés ? »

multidisciplinarité n'est pas sans rappeler le modèle suisse, dont l'entrepreneuse américaine s'est inspirée. Dans les deux cas, la position de différents groupes est entendue, et le résultat, que ce soit une politique publique ou un produit technologique, en bénéficie.

Le potentiel de l'IA

Les modèles financés par A+ Alliance ne sont pas technologiquement révolutionnaires ; leur intérêt repose principalement dans la manière dont les outils déjà à disposition sont utilisés, et dans le lien qu'ils permettent de créer entre qui les construit et qui peut en bénéficier. Pour Caitlin Kraft-Buchman, nous n'exploitons actuellement pas le plein potentiel de ces outils, actuellement développés par un groupe de personnes d'une démographie très monolithique, qui les fabrique à leur propre image. Or, selon elle, la promesse de l'IA est de permettre à différentes personnes de se retrouver et de créer quelque chose de nouveau. Mais cette promesse n'est réalisable qu'à une condition : que nous la gardions en tête lorsque nous créons de nouveaux outils avec l'IA. Autrement dit, que cette création se fasse de manière intentionnelle, avec les bonnes questions posées en amont. Car, nous avertit Caitlin Kraft-Buchman, « à moins d'en avoir l'intention et de créer les processus, les nouvelles idées et les nouvelles façons de penser autour de cette promesse, nous allons juste finir par reproduire le statu quo. Nous avons maintenant la possibilité d'un nouveau choix, et une opportunité de mettre en place de nouveaux systèmes. »

Changer le système pour plus d'impact

Un autre aspect du travail de Caitlin Kraft-Buchman est celui à niveau international. L'organisation Women at the Table s'engage pour que les considérations de genre et d'égalité soient prises en compte dans les documents légiférant l'utilisation de l'IA. La fondatrice a notamment travaillé à l'élaboration d'un plan d'action sur le sujet de la technologie et de l'innovation qui fut l'armature de la 67e session annuelle de la Commission de la condition de la femme des Nations Unies en 2023, session qui fut la première à traiter des thèmes de la technologie et de l'innovation.[4,5]

Pour elle, l'intérêt de ce travail international réside dans l'impact qu'il permet d'avoir. Elle considère les légiférations internationales comme ayant un pouvoir transformatif très élevé, et, de ce fait, comme pouvant réellement changer la manière dont nous concevons et utilisons l'IA. Sa stratégie consiste ainsi à agir au niveau le plus haut possible et ainsi « changer le système ». Une approche pour elle résolument féministe : « Nous apprenons que les femmes doivent se modeler elles-mêmes pour s'adapter au système, ce qui peut être très utile pour elles. Et toutes nous avons dû le faire et le faisons probablement chaque jour. Cependant, maintenant que nous sommes là, ce que nous devons faire, c'est changer le système pour que les femmes, dans toute leur diversité, et les autres personnes puissent être elles-mêmes, et que le système puisse répondre aux besoins de tout le monde. »

Opérer au niveau international lui permet également d'aborder la question de la responsabilité. Les algorithmes ayant été élaborés par des êtres humains dans un contexte donné, ils contiennent les biais de société déjà présents dans les données qui ont été utilisées pour les nourrir, provenant notamment d'internet. « Mais pas tout le monde n'est présent sur internet », rappelle Caitlin Kraft-Buchman. Les algorithmes sont créés à l'image d'un certain groupe et opèrent en conséquence d'une certaine

manière. Ils ne sont ainsi pas représentatifs de la majorité des personnes. «Mais au lieu de simplement lancer ‹oh c'est l'algorithme qui l'a dit›, je pense que nous devons assumer la responsabilité des préjugés qui sont au cœur des modèles algorithmiques.» Et cette responsabilité incombe à toute personne pouvant influencer la manière dont les outils algorithmiques sont développés.

Il faut se concentrer sur les solutions

Assumer la responsabilité signifie également chercher de nouvelles solutions. Pour la co-fondatrice d'A+ Alliance, pas question de continuer à simplement reproduire ce qui existe déjà. Au travers de sa participation à la mise en place de standards et de la création d'outils basés sur l'IA, elle prône par l'exemple une attitude proactive et créative. Porter une attention toute particulière aux modèles en cours de création est également une réponse à la question de la mitigation des stéréotypes dans les algorithmes. Une fois que les modèles algorithmiques contiennent des stéréotypes, il est très difficile d'éliminer ces derniers. La solution, alors, est plutôt de considérer les outils qui n'ont pas encore été créés, et s'assurer qu'ils seront meilleurs que leurs prédécesseurs. Caitlin Kraft-Buchman propose par exemple de se concentrer sur des modèles plus petits, c'est-à-dire qui ne peuvent pas être utilisés à large échelle, mais qui peuvent être plus soignés et précis, permettant d'éviter le piège des stéréotypes et de mieux servir les groupes auxquels ils sont destinés.

Se mobiliser pour la recherche de solutions n'est pas seulement une question de progrès, mais également d'égalité, avertit la CEO: «Les femmes et tous les autres groupes marginalisés ont été exclus de la création d'outils, de l'élaboration de règles, de la prise de décision. Si nous ne commençons pas à créer des outils qui fonctionnent pour nous, nous serons toujours confiné·e·s aux structures existantes. Nous devons donc maintenant vraiment réfléchir à la manière dont nous pouvons prendre part à ces processus.» Remettre les choses dans les mains des personnes directement concernées dans l'élaboration de l'IA et dans sa mise en œuvre permet de leur donner une voix, de leur donner l'opportunité de développer leurs propres idées, et ainsi de rendre les processus plus démocratiques. Si l'IA est utilisée dans de nombreux domaines avec tous les risques que cela comporte, les principales victimes potentielles doivent avoir leur mot à dire. De mettre ces dernières au cœur de projets de développement d'IA permet de démocratiser le processus: «En tant que féministes, militant·e·s, simples citoyen·ne·s, nous ne serons jamais admis·es dans ce monde» rappelle Caitlin Kraft-Buchman. «D'une certaine manière, nous renonçons donc à notre pouvoir d'action. C'est pourquoi je pense que ces petites expériences simples sont si importantes. En fin de compte, je pense qu'il s'agit effectivement d'une question de démocratie et de la création d'outils qui permettent à cette dernière de fonctionner.»

Que ce soit dans le travail de Women at the Table ou de A+ Alliance, dans son engagement dans la promotion de projets innovants et de travail à l'international pour faire légiférer l'utilisation de l'IA afin que les minorités et les processus démocratiques soient pris en compte, Caitlin Kraft-Buchman a toujours la question du futur devant les yeux. Que souhaitons-nous pour le futur? Quelle sorte de futur? À quoi ressemblerait une IA qui non seulement ne discrimine pas, mais qui permet de renforcer l'autonomie des communautés? En matière de solutions, elle considère qu'il faut désormais se poser ces questions avant qu'il ne soit trop tard. Est-ce possible de louper le coche? Oui, nous dit-elle: «C'est un moment dangereux; si nous continuons de faire comme nous avons toujours fait et nous continuons de produire la même chose à une cadence plus rapide, alors je pense que c'est dangereux pour la démocratie. Cela va creuser les écarts et inégalités qui existent à tous les niveaux, et cela va nuire à la cohésion sociale.» Et d'ajouter: «Et il n'y a pas de démocratie sans les femmes.»

«Si nous continuons de faire comme nous avons toujours fait et nous continuons de produire la même chose à une cadence plus rapide, alors je pense que c'est dangereux pour la démocratie.»

Mathilda Golay est stagiaire à la CFQF. Elle est diplômée en philosophie et en sociologie de l'Université de Fribourg et de l'Université d'Amsterdam.

«Les personnes concernées doivent faire partie de la conversation, et être incluses dans les projets de développement.»

Notes

1 Un think tank est un regroupement d'expert·e·s dont le but est de développer de la recherche et des réflexions autour d'un certain sujet. Wikipedia : Think tank, 2024. https://fr.wikipedia.org/wiki/Think_tank (consulté le : 21.05.2024).

2 Soudi, Marwa et al. : Generative AI-Based Tutoring System for Upper Egypt Community Schools. In : Proceedings of the 2023 Conference on Human Centered Artificial Intelligence : Education and Practice (HCAIep 23), 2023. https://doi.org/10.1145/3633083.3633085.

3 A+ Alliance : IdeasGym is prototyping Explainable AI-Based Tutoring in Upper Egypt rural schools, 2023. https://aplusalliance.org/ideasgym-is-prototyping-explainable-ai-based-tutoring-in-upper-egypt-rural-schools/ (consulté le : 18.05.2023).

4 UNWomen : 67CSW, 2023. https://www.unwomen.org/en/how-we-work/commission-on-the-status-of-women (consulté le : 20.05.2024).

5 La Commission de la Condition de la Femme, ou CSW, est un organe intergouvernemental des Nations Unies dédié à promouvoir l'égalité de genre et l'autonomisation des femmes.

Abstracts

«Wir müssen Verantwortung übernehmen für die Vorurteile, die in algorithmischen Modellen vorhanden sind»

Caitlin Kraft-Buchman ist Mitgründerin des Think-tank Women at the Table und der multidisziplinären Allianz A+ Alliance. Die beiden Organisationen wollen auf internationaler Ebene den feministischen Einfluss in Schlüsselbereichen wie der Technologie verstärken. Um dieses Ziel zu erreichen, setzen sie auf eine starke Präsenz an multilateralen Treffen und bei der Entwicklung von KI-Projekten. Caitlin Kraft-Buchman erläutert in diesem Porträt ihr humanistisches Engagement und spricht sich für einen proaktiven, multidisziplinären und kreativen Ansatz im Umgang mit den durch Künstliche Intelligenz entstandenen Herausforderungen aus.

«Dobbiamo assumerci la responsabilità dei pregiudizi alla base dei modelli algoritmici»

Caitlin Kraft-Buchman ha fondato il think tank Women at the Table e co-fondato la coalizione multidisciplinare A+ Alliance, due organizzazioni che mirano a promuovere un'influenza femminista a livello internazionale in settori chiave come quello tecnologico. A tale scopo, esse puntano su una forte presenza agli incontri multilaterali e sullo sviluppo di progetti legati all'intelligenza artificiale. In questo ritratto, presenta il suo impegno umanista e raccomanda un approccio proattivo, multidisciplinare e creativo alle sfide poste dall'intelligenza artificiale.